



Qmind

l'oracle du silicium

Qmind

l'oracle du silicium

Daniel Cohen

Daniel Cohen

Q-Mind, l'oracle du silicium

© Daniel Cohen, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0096-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Chapitre I. Le silence avant la courbe

On disait qu'avant chaque hausse excessive et spéculative des prix d'un actif financier, le monde devenait silencieux.

Pas un vrai silence : plutôt cette suspension étrange, comme entre deux battements de cœur, quand tout semble soudain trop stable pour être vrai.

Je travaillais pour une start-up nommée *Gargantua*. Les fondateurs m'avaient recruté pour développer un système financier novateur, basé sur une plateforme censée réinventer la Bourse. Certains murmuraient déjà qu'ils allaient créer une licorne, mais le chemin paraissait encore très long, presque irréel.

J'occupais un bureau vitré au dernier étage d'une tour sans âme, quelque part entre La Défense et l'oubli. De là-haut, je voyais la ville noyée dans un brouillard bleu d'écrans publicitaires. Paris n'était plus une ville : c'était un tableau Excel à ciel ouvert, une matrice tremblante.

Je me connectais à leur interface de prévision, ajustais quelques variables. Les courbes montaient, descendaient, puis remontaient encore. Toujours un peu plus haut. C'était mon métier : inventer du sens aux oscillations du néant.

J'avais quitté la finance pure après la crise des subprimes en 2008. Une catastrophe économique provoquée par des prêts immobiliers accordés à des ménages américains incapables de les rembourser. Trop de sang sur les bilans, trop de sourires dans les ruines. Je m'étais promis de ne plus jamais confondre croissance et vertige. Mais l'économie avait toujours cette manière bien à elle de ramener ses anciens joueurs à la table.

Ce matin-là, tout commença par une notification anodine :

Communiqué mondial Bloomberg & X : « *Q-Mind* présente son protocole d'IA quantique. »

Les mots glissèrent sur les écrans comme une onde lente. Dans l'open space, un silence épais s'installa. Pas de rires, pas d'exclamations : seulement ce moment suspendu où chacun comprenait qu'il venait de lire quelque chose qu'il ne saisissait pas encore, mais qui changerait tout.

Les médias relayèrent la nouvelle en boucle. Une société inconnue, née de la fusion entre des informaticiens suisses et une cellule monétaire tokyoïte, affirmait avoir créé une intelligence capable de prévoir les marchés avant qu'ils n'agissent. Pas de fanfare, pas de keynote à la Apple. J'avais l'intuition qu'une pandémie intellectuelle avançait à bas bruit.

L'algorithme reposait sur un réseau d'IA autonomes s'autocorrigeant en temps réel à partir de milliards de données financières, sociales et climatiques. Un modèle vivant, mouvant, autorégulateur.

Les journalistes parlaient d'une révolution pacifique du capitalisme. Les traders, eux, parlaient d'un miracle.

Je sentais revenir cette vieille fièvre que je croyais avoir laissée derrière moi.

Le soir, dans les couloirs glacés de La Défense, les visages brillaient sous les écrans, les yeux écarquillés des traders et leur sourire en coin annonçaient le début d'un cycle de profit financier.

Chacun lisait la même chose : *l'IA quantique pourrait éliminer les krachs.*

Un homme murmura à son voisin :

— Tu te rends compte ? Plus jamais de pertes. Plus jamais de hasard.

L'autre secoua la tête :

— Techniquement impossible. C'est une arnaque.

Et c'est là que je compris que l'euphorie avait déjà commencé. Pas dans les chiffres : dans les esprits.

Après cette annonce, un doute étrange s'installa chez Diana, ma superviseuse. Normalement, elle décidait vite. Mais cette fois, elle hésitait entre deux profils : David Eliahou, l'analyste prodige, mon binôme – celui dont on disait qu'il lisait les entreprises comme d'autres lisent l'avenir dans le marc de café –, et moi, Élias Cohen, esprit brillant et indiscipliné, génie chaotique, mal sapé.

David pouvait dénicher la future licorne d'un simple coup d'œil. Certains le surnommaient « le sismologue des marchés » : il ressentait les vibrations avant les autres. Mais pour Q-Mind, son talent n'était pas requis. Rien à analyser. Rien à dénicher. Le modèle était déjà lancé, comme un avion dont les réacteurs avaient embrasé la piste.

Alors, presque en soupirant, Diana trancha : elle me choisit.

Le lendemain, elle me convoqua dans la petite salle vitrée près des serveurs.

Brillante sans être géniale, elle avait bâti sa carrière sur la constance et la méthode. Ce qui lui manquait en instinct, elle le compensait par une discipline presque ascétique. Les hommes la trouvaient fascinante et inaccessible, comme un théorème trop parfaitement démontré pour qu'on ose le contester.

Je la trouvais magnifique : grande, brune, élégante, toujours impeccable. Elle était mon exact contraire. J'étais le type débraillé, mal coiffé, l'esprit ailleurs, mais capable de réinventer un algorithme en pleine crise de panique.

Elle m'accueillit avec ce sourire rare qu'elle ne réservait qu'aux moments

historiques.

— Tu as lu le communiqué ? demanda-t-elle.

— Oui, comme tout le monde.

— Ils recrutent. Et j'aimerais que tu viennes avec moi.

J'éclatai d'un rire sec.

— J'ai déjà donné. Les algorithmes messianiques, très peu pour moi.

Elle plissa les yeux, puis s'assit lentement, les coudes sur la table.

— Élias, écoute-moi bien.

Sa voix était plus grave que d'habitude.

— Tu es l'un des meilleurs. Peut-être le meilleur. Si quelqu'un doit comprendre comment cette IA fonctionne, c'est toi. Pas David, pas moi, pas les fondateurs. Toi.

Elle marqua une pause.

— Je te garantis que tu ne le regretteras pas. J'ai du flair pour les opportunités, et celle-ci est énorme. Du genre qu'on ne rencontre qu'une fois dans une vie.

Elle posa alors une chemise argentée devant moi. Un logo fractal scintillait sur la couverture : « *Q-Mind*. Le Futur a déjà ses Prévisions. »

Tout, dans cette phrase, respirait la démesure. Et pourtant... quelque chose me remuait. Une curiosité ancienne. Ou peut-être la peur de rester en dehors du prochain grand mensonge collectif.

Je pris le dossier sans un mot.

La nuit suivante, je ne dormis pas. Je repensai à 2008, 2011, 2021... Aux extravagances financières qui s'étaient succédé comme des saisons. Chaque fois la même ivresse : croire qu'on avait enfin trouvé la clé qui efface le risque. Chaque fois, la même chute.

Mais cette fois, c'était différent. Ce n'était pas une spéculation sur un produit : c'était une foi dans l'intelligence elle-même. L'idée que le calcul pouvait devenir providence.

À quatre heures du matin, je rouvris le communiqué. Une phrase m'arrêta net : « Lorsque toute l'humanité verra la même donnée au même moment, la vérité cessera d'être une opinion. »

C'était beau. C'était effrayant.

Deux jours plus tard, je signai un contrat de confidentialité. Je ne savais pas encore ce que j'allais trouver.

Mais je savais déjà ce que j'allais perdre.

Parce que, au commencement de chaque histoire, il n'y a jamais un calcul. Il y

a une promesse.

Et les promesses, dans ce monde, valaient bien plus que l'or.

## Chapitre II. La salle 314

Forteresse de verre et d'acier sans la moindre enseigne, le siège européen se dressait au bord de la Seine. Pas de logo, pas de slogan, pas de trace humaine. Juste une présence silencieuse, presque arrogante.

À l'intérieur, les salles étaient numérotées comme dans une faculté :

**23** : Cafétéria

**50** : Salle de réunion

**314** : Rien. Aucun mot. Aucune fonction.

Juste ce nombre, gravé plus profondément que les autres, comme si quelqu'un avait voulu qu'on s'en souvienne.

Je m'arrêtai un instant devant la plaque métallique. Le 314 vibrait dans mon esprit comme une fréquence familière.

**3,14** :  $\pi$ . Mon obsession.

Depuis l'enfance,  $\pi$  était pour moi plus qu'une constante : c'était une manière de percevoir le monde. Un puits sans fond, un langage caché derrière le réel.

Je récitai mentalement les premières décimales : 3,1415926...

Et, comme un tic impossible à réprimer, ma phrase mnémotechnique revint : "*May I have a large container of coffee ?*" Puis ma version française, que je murmurai presque comme une prière : « *Que j'aime à faire apprendre un nombre utile aux sages.* »

Cette salle 314, banale aux yeux des autres, devenait un symbole. Un signe. Un code à déchiffrer. Chaque chiffre rencontré, chaque motif, pouvait devenir une énigme. Mon esprit transformait le moindre détail en structure mathématique. Je voyais des réseaux là où les autres ne percevaient que du vide.

Et ici... je sentais que le vide cachait quelque chose.

À l'accueil, une jeune femme me tendit un badge noir mat, marqué d'un simple symbole fractal.

— Votre badge.

— Il n'y a pas mon nom ? Ni ma fonction ?

— Inutile.

Elle leva enfin les yeux. Son regard avait quelque chose de mécanique, parfaitement calme.

— Ici, tout le monde travaille pour l'intelligence irréaliste.

— L'intelligence... quoi ?

— *Irréelle.*

Elle prononça le mot comme s'il s'agissait d'un dogme.

— Première leçon : l'individu s'efface. La machine, elle, demeure.

Je restai figé un instant. Je pensai à la salle 314, à ce chiffre gravé plus profondément que les autres. Ici, rien n'était laissé au hasard. Rien.

Diana m'attendait à l'étage devant une baie vitrée donnant sur un entrelacs de serveurs. Les diodes bleues palpitaient, régulières, hypnotiques.

— Impressionnant, non ?

— On dirait un cœur.

— C'en est un. Un cœur de données. Il bat au rythme du monde.

Elle me remit une tablette.

— Identifiants, accès, consignes. Lis tout. Tu en auras besoin.

Avant même que je puisse répondre, elle était déjà repartie, avalée par les couloirs blancs.

Fidèle à moi-même, je commençai par ce que je maîtrisais : la négociation !

Je demandai à rencontrer Monsieur Dugommier, le directeur juridique. On m'indiqua un bureau isolé, presque trop simple pour un poste si élevé. Monsieur Dugommier attendait debout, parfaitement immobile, comme si son corps s'était figé dans cette posture pour optimiser son autorité. Il était grand sans être élancé, massif sans être grossier. Un visage aux angles nets, aux traits trop réguliers, trop maîtrisés. Ses yeux, d'un bleu très pâle, semblaient regarder les choses derrière vous plutôt que vous-même.

Lorsqu'il me vit entrer, il esquissa un sourire. Un sourire parfaitement calibré : un centimètre d'élévation, pas plus. Il disparut aussitôt, comme un protocole désactivé.

— Bienvenue chez *Q-Mind*, dit-il d'une voix douce, presque veloutée.

Je tendis la main par réflexe. La sienne se referma sur la mienne. Froide.

Pas glacée comme une main mouillée ou malade. Froide comme un objet.

Froide comme le métal qui n'a jamais connu la chaleur de la peau.

Froide comme si le sang ne circulait qu'à titre purement symbolique.

Une seconde étrange s'étira.

Le contact n'était pas douloureux... juste absent. Comme si la chair ne répondait pas. Comme si quelque chose imitait la pression d'une main humaine sans en comprendre vraiment le sens.

Je retirai ma main un peu trop vite. Un frisson remonta le long de mon bras.

Dugommier ne sembla pas le remarquer. Ou il fit très bien semblant.

Il reprit :

— Chez nous, tout est transparence, tout est optimisation. Vous verrez : rien n'est laissé au hasard.

Sa voix était trop douce. Ses gestes trop précis. Ses expressions trop contrôlées. Il y avait dans sa manière d'être une sorte de « cohérence parfaite » qui évoquait davantage un exécutif programmé qu'un homme réel.

Je ne sus jamais si cette sensation venait de lui... ou de ma perception paranoïaque. Ou d'un détail que mon cerveau refusait encore de traduire.

Mais ce jour-là, alors que le directeur parlait avec calme, je n'entendais plus les mots. J'étais bloqué sur sa main froide, lisse, parfaitement morte.

Comme si *Q-Mind*, avant même qu'on ne lui parle, avait déjà commencé à effacer quelque chose d'humain.

Nous avons discuté plus d'une heure. Une négociation serrée, presque brutale. Je voulais des stock-options immédiatement cessibles. Pas de période de blocage. Rien.

J'avais vu trop de collègues devenir des milliardaires virtuels... et finir sans rien.

Alors que j'argumentais encore, Dugommier ouvrit calmement un tiroir. Il en sortit une chemise cartonnée et la posa devant moi.

— Voici votre contrat.

J'arquai un sourcil.

— Déjà rédigé ?

— Oui.

— Avec... mes conditions ?

— Toutes vos conditions.

Je restai silencieux.

C'était impossible : nous venions à peine d'en parler.

— Comment... comment est-ce possible ?

— Nous ne prenons pas de risques, répondit Dugommier en croisant les doigts.

— Mais vous ne pouviez pas connaître mes exigences ?

— Oh si.

Le juriste sourit, mais ses yeux restèrent morts.

— Avant de vous embaucher, nous avons étudié votre parcours. Votre travail. Vos habitudes. Vos peurs. Vos préférences. Vos envies. Vos relations.

Il inclina légèrement la tête.

— Rien ne nous échappe.